

MON VILLAGE KROŚNIEWICE

par Chananel HOFFMAN, Toulouse (France)

La publication du Livre Mémoriel "Kutno et ses environs" nous donne, à nous, survivants de Krośniewice, l'occasion de décrire la vie économique, culturelle et religieuse de notre ville et de perpétuer la mémoire de notre communauté juive. À bien des égards, Krośniewice ressemblait à de nombreux autres *shtetls* polonais, mais les Juifs de notre ville étaient connus pour leur volonté d'apprendre particulièrement forte. Il ne s'agit pas d'un simple discours rhétorique. Lorsque des hommes d'affaires, des militants politiques et des personnalités religieuses des grandes villes venaient nous rendre visite, ils nous disaient : "Vous n'avez pas besoin de nous faire venir de l'extérieur – vous avez suffisamment de personnes compétentes et talentueuses ici, dans votre propre ville."

Les lignes suivantes ne prétendent pas offrir une histoire globale de Krośniewice. Ils ne font que refléter mes souvenirs de la façon dont les Juifs de ma ville ont vécu, lutté, souffert et péri dans un *Kiddush HaShem*.

J'écris ceci comme une modeste contribution personnelle à notre littérature sur l'Holocauste et comme un hommage à la mémoire de tous ceux qui ont été torturés et tués par les assassins nazis, ym"sh¹.

C'est ce à quoi notre ville ressemblait

Krośniewice n'était qu'à treize kilomètres de la ville de Kutno. Les visiteurs entrant dans la ville se retrouvent immédiatement au cœur du mode de vie juif. Des deux côtés de la rue principale se trouvaient de petites maisons, pour la plupart en bois. Le centre de la vie religieuse se trouvait du côté droit de la rue, comprenant le *Beit Midrash*, la synagogue, le *shtiebel* des chassidim de Ger, le *mikveh*, et la maison du rabbin. Le côté gauche de la rue était bordé par les champs du Comte Rembieliński², où paissaient les animaux de la ville, l'aciérie Dyzner et quelques maisons habitées principalement par des Juifs.

La rue menait à une grande place où se tenait la foire deux fois par semaine. Là, les marchands et commerçants juifs installaient leurs tentes et leurs étals pour gagner leur vie.

Au-delà de la place du marché, à gauche, s'étendait la rue en direction de Kłodawa, où se promenaient les jeunes. Au bout de la rue se trouvait la gare, d'où un petit train circulant à une vitesse de quinze kilomètres par heure reliait Krośniewice à Łęczyca, Ozorków et d'autres lieux.

À droite de la place se trouvait la rue menant à Ostrowy, avec le célèbre parc du Comte Rembieliński, parent du défunt tsar russe Nicolas II. À gauche de la place se dressait l'église. De là, la rue Łęczyca menait vers le "marché aux cochons".

Telle était la structure de la ville de Krośniewice, dont les 3500 habitants comprenaient environ 1300 Juifs.

Les métiers des Juifs

Comment les Juifs gagnaient-ils leur vie ? À cet égard, il y avait peu de différence entre Krośniewice et les autres *shtetls* de la Pologne d'avant-guerre. Les activités commerciales prédominaient. Certains Juifs faisaient le commerce des céréales, des chevaux et du bétail. Beaucoup d'autres étaient commerçants et colporteurs dans les villages environnants. Bien sûr, il y avait aussi de nombreux artisans, notamment des tailleurs, des cordonniers, des forgerons et des charpentiers. Chaque fois que l'occasion se présentait, quelqu'un devenait un marieur ou un enseignant. Dans tous ces métiers, il n'était pas facile de gagner sa vie, mais comme on disait : "Les gens font ce qu'ils peuvent".

Il y avait des emplois qui donnaient aux gens leur surnom, voire leur gagne-pain. Dans certains cas, personne ne connaissait le véritable nom de famille d'un Juif en particulier. Par exemple : le bouilleur de savon, le presseur d'huile, le fabricant d'épingles, le fabricant de coton. Quand quelqu'un parlait du presseur d'huile, on comprenait qu'il parlait de Reb Yitzhak-Feivish Rybski, et tout le monde savait que le fabricant de coton faisait référence à Yaakov-Wolf Gajger. Très souvent, la profession était simplement ajoutée au prénom de la personne : Shaul Glezer, Zelig Beker, Hershel Szuster³, etc.

Les conditions dans le *shtetl* ont toujours été difficiles, mais à l'époque du premier ministre Władysław Grabski⁴, la situation économique est devenue extrêmement difficile. La ville a sombré dans la récession et le bureau des impôts vendait aux enchères les derniers biens de quelques Juifs pauvres. Les hommes étaient au chômage : les commerçants, les artisans et les ouvriers disparaissaient tout simplement.

Cette image de Krośniewice dans les années 1929-1930 est profondément gravée dans ma mémoire.

En 1934, lorsque je suis revenu d'Afrique à Krośniewice, les Juifs locaux étaient comme des fantômes. Les gens dans la quarantaine paraissaient vieux et les jeunes languissaient sans perspective d'avenir. C'était déprimant. Ils quittaient la ville pour se rendre dans les plus grandes villes dans l'espoir d'apprendre un métier et de gagner leur vie. Les personnes âgées, artisans et commerçants, restaient toute la journée au coin de la rue, là où se trouvait la petite ferronnerie de Wolf Kirsztajn, à la recherche de revenus : peut-être qu'un agriculteur se présenterait avec une peau de lapin ou un sac de blé ?

Le soir, les Juifs se rendaient au *Beit Midrash* pour *mincha-maariv*. Ils parlaient de politique et attendaient un miracle du ciel.

¹ NdT : abréviation hébraïque "*yimach shmam*" ("Que leurs noms soient effacés").

² NdT : probablement Rajmund Rembieliński (1775, Varsovie – 12 Février 1841, Łomża). Politicien et activiste économique.

³ NdT : respectivement, "vitrier", "boulangier", "cordonnier".

⁴ NdT : Premier Ministre de Pologne en 1920 et entre 1923 et 1925. Membre du parti National Démocrate ("*Endeks*").

L'émigration et l'*aliyah* en *Eretz Israel* ont permis à certains jeunes d'échapper à l'insécurité de la vie dans la petite ville. Parmi ceux qui ont reçu des certificats de visa et sont allés en *Eretz Israel*, je me souviens de : Yukish Grabinski, David Rozen, Abraham Troman avec sa femme et Yechezkel Bagno. Ce dernier fut tué en *Eretz Israel* par les anglais.⁵

Pourtant, malgré toutes les calamités du mode de vie juif de Krośniewice, il y a eu aussi de nombreux moments brillants, et les survivants de notre petite ville se souviennent fièrement que les Juifs de Krośniewice étaient reconnus pour leur érudition, leur piété, leur laïcité et leur vie sociale colorée.

Un peu d'histoire

Dans les dernières années du XIX^e siècle, Krośniewice était célèbre dans toute la Pologne pour son leader R' Yaakov Engelman, un homme instruit en Torah et un grand commerçant en bois. Il possédait des domaines seigneuriaux dans plusieurs villages, dont un qui portait son nom : Jankowice⁶. Des personnalités importantes et des érudits de la Torah, comme le Rabbin Yehoshie'le Kutner, rendaient régulièrement visite à son domaine de Głaznów⁷. Son carrosse, avec son joli cheval, était toujours prêt à récupérer les invités les plus distingués à la gare.

Yechiel Yeshayahu Trunk de Kutno, arrière-petit-fils du célèbre Rabbin Israel Yehoshua Trunk, originaire de Kutno⁸ et auteur du livre en sept volumes "Poyln : Ma vie dans la vie juive en Pologne", décrit le manoir de Yaakov Engelman en disant que des dizaines Des pauvres, des chassidim, des érudits et de simples vagabonds, y étaient hébergés avec leurs familles – parfois pendant des semaines. Ils recevaient de la nourriture et des boissons, et toutes les granges, possessions et biens étaient ouverts à tous. Il y avait un *Beit Midrash* rempli d'érudits, ainsi que des *mikvehs* séparés pour hommes et femmes. Le lieu était aménagé comme tous les grands domaines de la noblesse en Pologne.

"Les jeudis d'été", écrit Trunk, "les routes étaient pleines d'orphelins errants qui allaient passer le week-end dans la propriété d'Engelman à Głaznów. Ils installaient leurs tentes en toile entre les charrettes et les chariots de R' Yaakov. Les femmes des mendiants ne demandaient la permission à personne – elles allaient dans les granges et trayaient les vaches comme si les lieux leur appartenaient.

À cette époque, ce genre de richesse existait bel et bien chez certains Juifs polonais.

Parmi les invités d'Engelman se trouvait également le grand R' Yeshayahu Prywes, grand-père de l'épouse de Trunk. Dans l'histoire de la communauté juive polonaise, R' Yeshayahu Prywes était l'une des figures les plus marquantes.

Krośniewice était également présente dans le monde des savants par l'intermédiaire de son Rabbin Abrahamele Bornsztain, gendre du Rabbin de Kock, Mendel Morgensztern. Après son service à Krośniewice, le rabbin Abrahamele devint le fondateur de la dynastie chassidique de Sochaczew. Avec le Rabbin Yehoshua Kutner, le Rabbin Abrahamele était considéré comme l'un des deux plus grands génies de Pologne.

Après le décès de R' Yaakov Engelman, il y eut d'autres leaders de la ville. Bien que sa richesse ne puisse être comparée à celle d'Engelman, Krośniewice était également fier d'Abraham Rozen, qui entra dans la synagogue le jour du Shabbat avec un haut-de-forme sur la tête et, de plus, en short. Ce fut à l'époque un véritable scandale dans une si petite ville.

Peu à peu, un vent de changement a commencé à souffler à Krośniewice. Les jeunes lisaient des livres "interdits" et les militants socialistes du parti *Bund* s'occupaient d'organiser les artisans de la ville. Les premiers membres du *Bund* comprenaient Benjamin Plachte, Shmaryahu Kaufman et d'autres.

L'échec de la révolution de 1905 eut des répercussions dans la ville. De nombreuses personnes ont été arrêtées et de nombreux militants ont fui vers d'autres pays. Pourtant, ces premiers mouvements révolutionnaires ont laissé un héritage important.

C'est ainsi que se sont déroulées les années jusqu'à la Première Guerre Mondiale.

La Première Guerre Mondiale

En novembre 1914, les Allemands occupèrent Krośniewice. Les tirs ont cessé, mais il y a eu d'autres troubles : la faim, les maladies et les épidémies.

Avec le temps, la ville a repris vie. Les Juifs retournèrent à leurs métiers et à leur artisanat et les jeunes tentèrent sérieusement de créer des organisations culturelles. Ils réussirent à fonder la société "*HaZamir*"⁹.

Divers groupes politiques et sionistes ont émergé. Au départ, ils n'avaient pas de programmes clairs ni de cadres organisationnels, mais il y avait des discussions passionnées et des conflits au sein de "*HaZamir*" et chaque groupe s'efforçait d'obtenir une majorité dans la gestion de la bibliothèque.

Yaakov-Meir Kujawski était un jeune activiste remarquable de cette époque. Il était un excellent orateur et a joué un rôle moteur dans la création de la bibliothèque du *Bund*. En 1920, il a émigré aux États-Unis. Après avoir obtenu son diplôme universitaire, il est devenu un éminent dirigeant syndical à New York. Il a même été inscrit par son mouvement sur une liste de candidats aux élections au conseil municipal de la ville.

Il y avait aussi des jeunes distingués dans les cercles religieux de Krośniewice. Le *Beit Midrash* était plein

⁵ NdT : en fait, il est entré dans la *Hagana* et dans la brigade de garde juive britannique et est mort dans un accident de voiture, le 10 Février 1939.

⁶ NdT : très probablement celui 4km au sud-ouest de Krośniewice.

⁷ NdT : environ 3km à l'ouest de Krośniewice.

⁸ NdT : Y. Y. Trunk est probablement né dans le village d'Osmólsk Górny, 35km à l'est de Kutno, près de Sanniki, Gąbin.

⁹ NdT : hébreu, "Le Rossignol".

d'étudiants. Ils étudiaient jour et nuit, mais ils n'étaient pas des fanatiques religieux. Ils étaient attentifs à ce qui se passait dans le monde laïc, lisant les journaux, discutant des problèmes et participant aux campagnes électorales. L'un d'eux était Hersh-Abraham Opoczinski, qui a quitté le *Beit Midrash* pour diriger l'une des organisations sionistes locales (il est maintenant rabbin dans une ville américaine).

Parmi ces garçons, je me souviens aussi de Chanan Gajger, Yechezkel Zajde et Moshe-Yosef Hoffman. Ce dernier, fervent érudit de la Torah, ne manquait jamais de lire les quotidiens. Le soir, il restait assis pour écrire jusque tard dans la nuit. Finalement, nous avons appris qu'il avait terminé un roman en hébreu intitulé "*Shema Israel*". Dans le roman, pendant la Première Guerre mondiale, deux soldats juifs issus de pays en conflit se rencontrent sur la ligne de front. Ils se poignent et lorsqu'ils tombent, ils crient tous les deux "*Shema Israel*"... Ce roman, cependant, n'a jamais vu le jour, car Moshe-Yosef n'avait pas assez d'argent pour le publier. Quelques années plus tard, lorsque l'épidémie de typhus éclata à Krośniewice, Moshe-Yosef mourut. Le manuscrit du roman disparut avec lui.

Les années d'indépendance de la Pologne

À la fin de la Première Guerre mondiale, la Pologne accède à son indépendance. Une nouvelle ère commença, mais la paix ne dura pas longtemps. La guerre éclata entre la Pologne et la Russie soviétique et les jeunes furent enrôlés dans l'armée polonaise. Au même moment, des Juifs furent arrêtés *en masse*, sous l'accusation d'espionnage et de sympathie pour la Russie communiste, et les détenus furent envoyés dans un camp au sud de Cracovie. Parmi ces "ennemis de la Pologne" se trouvaient plusieurs jeunes de notre ville, dont Michael Midlak, Aharon Kujawski, Mordechai Wigdorczyk et Shabtai Kirszt avec sa sœur Chaja-Race. Shabtai Kirszt est revenu à Krośniewice malade et brisé et est décédé plus tard. Dans le groupe des survivants, Chaja-Race Kirszt et Wigdorczyk. Les autres périrent plus tard dans le ghetto de Łódź.

Pendant la guerre contre la Russie soviétique, les troupes antisémites du général polonais Josef Haller, connu parmi les Juifs sous le nom de "*Hallerczyks*", se sont déchaînées. Ils ont attaqué les gens dans les rues, dans les trains et dans les lieux publics, battant, poignant et arrachant la barbe des Juifs. Ils sont apparus à Krośniewice, mais le pogrom a été stoppé et ils ont disparu.

Les ennuis semblaient sans fin. Une grande épidémie de typhus éclata, provoquant des morts et des destructions à Krośniewice. Des centaines de personnes sont mortes. Dans chaque foyer, il y avait des victimes de cette maladie mortelle. Les mauvaises conditions sanitaires accroissent le danger, notamment parmi la population juive. Les familles nombreuses vivaient dans de petites pièces et la nourriture n'était jamais abondante.

Les enfants pleuraient leurs parents et les parents pleuraient leurs enfants. C'était la panique et les gens

essayaient de se sauver. Les Juifs pieux ont demandé l'aide des rabbins. Ils ont décidé que, pour arrêter l'épidémie, ils devaient installer une *chuppah* dans le cimetière. Ils trouvèrent un couple, un pauvre porteur d'eau et une servante âgée, et organisèrent une cérémonie de mariage. Les survivants de l'ancienne génération de Krośniewice se souviendront toujours de la manière dont toute la communauté accompagnait l'orchestre avec des torches allumées jusqu'à la *chuppah* du cimetière. C'était vraiment un triste spectacle. Il a fallu plusieurs mois pour que l'épidémie se résorbe.

À la fin de la guerre polono-soviétique, une terrible pauvreté régnait dans la population juive. Une aide était nécessaire de toute urgence. L'American Joint Committee ("*Joint*") a envoyé de la nourriture et des vêtements à ceux qui en avaient besoin. Le Comité des Artisans de Krośniewice était chargé de distribuer l'aide. Une cuisine publique a également été créée pour offrir des déjeuners gratuits aux enfants, tandis que les aînés recevaient des produits secs. Les membres du comité étaient Mordechai Blumenfeld, Hersh Kirszt (le *shamash* de la synagogue), Abraham Koszik, Yaakov Wigdorczyk, Pinchas-Leizer Hoffman et d'autres. Ils sont tous au paradis.

Partis, militants politiques et travailleurs sociaux

Dans les années 1924-1925, la vie publique de Krośniewice s'est réchauffée avec l'apparition d'organisations et de branches de partis politiques juifs qui promouvaient un large éventail d'activités pour les travailleurs locaux, ceux qui s'occupaient des besoins publics.

Les militants politiques luttèrent pour le contrôle de la rue juive. Les principaux adversaires étaient les Bundistes et les Sionistes. Ils organisaient des clubs de jeunesse, des sociétés sportives, des cercles dramatiques et des bibliothèques. Le *shtetl* bouillait et remuait. Les gens voulaient à la fois oublier les années de guerre et les troubles qui ont suivi, et en même temps se sortir du triste présent.

Bien entendu, la principale compétition concernait la jeunesse, avec des réunions, des conférences et des débats pour tenter de convaincre de nouveaux sympathisants. Le *Bund* a obtenu le soutien des ouvriers et des artisans. Les Sionistes ont réussi à avoir à leurs côtés la classe moyenne et les Juifs les plus aisés. Parmi les militants sionistes figuraient, entre autres, Hersh-Abraham Opoczinski (qui vit maintenant en Amérique), son épouse Perel Szmerlowski, Kopel Gajzler, son épouse Andrzej Fogel et d'autres.

Parmi les militants du parti *Bund* figuraient Benjamin Plachte, Leizer Kujawski, Yeshayahu Szwarcbard et le plus jeune d'entre eux – Israel Hoffman, qui devint plus tard la figure la plus marquante de la vie publique de la Krośniewice juive. Il était le cœur et l'âme de tous les militants sociaux de la ville.

Israel Hoffman est né à Krośniewice en 1902. Son père est décédé alors qu'il n'avait que neuf ans. Très jeune encore, il devient tailleur et s'implique dans la vie publique de la ville. Il rejoint le *Bund* et fonde le Syndicat de

l'Aiguille, qui regroupe tous les tailleurs de Krośniewice. Il est devenu une figure populaire de la ville.

Israel était un orateur très talentueux. La ville l'aimait et il a inspiré toute une génération de jeunes à s'impliquer dans l'action sociale. Même les opposants de son parti parlaient de lui avec respect. Il a prononcé des discours enflammés lors des campagnes électorales pour la mairie et la *Sejm*. Il fonde également un cercle dramatique, mettant en scène des pièces de théâtre et donnant des performances en solo. Comme d'habitude, il excellait également sur scène. Son succès tient en grande partie à sa belle apparence (yeux noirs et cheveux noirs épais) et à son attitude audacieuse.

Krośniewice est devenue trop petite pour Israel Hoffman. Il est allé à Łódź, où il est devenu leader du Syndicat National de l'Aiguille. Plus tard, il a déménagé à Varsovie, où il a été membre du Conseil Central de la Confédération Polonaise des Syndicats. À Varsovie, il épousa une sœur de l'écrivain Yehoshua Perle et eut un fils. En septembre 1939, il a participé à la défense de Varsovie contre les Allemands. Il reste ensuite dans le ghetto de Varsovie où il a été actif au sein du comité clandestin. Il travaillait dans l'usine textile Többens et Schultz et a eu le courage d'avertir l'un des propriétaires, un *Volksdeutsche*¹⁰ de Dantzig, des conséquences de l'envoi des ouvriers juifs à leur destruction. Après la répression du soulèvement du ghetto de Varsovie, Israel Hoffman fut déporté au camp de concentration de Poniatowa, près de Lublin, où il était également actif dans



Direction de la Banque Populaire à Krośniewice

la clandestinité. Le 15 novembre 1943, un rapport du Comité national juif fut reçu à Londres. Il a été signé par le Dr A. Berman ("Borowski"), Isaac Zukerman ("Antek") et D. Gużik ("Kaftor"). Le 3 novembre, le camp de Poniatowa et ses 15000 prisonniers juifs avaient été liquidés. Il y avait eu une organisation de résistance juive dans le camp, dirigée par Fajnkind du *Poalei Zion Aile Gauche*, Etkin du *Bund*, Schmidt du *Poalei Zion Socialistes*, et Israel Hoffman du *Bund*. Les combattants juifs avaient réussi à mettre le feu et à détruire les entrepôts de nourriture et de vêtements du camp.

C'est ainsi que notre concitoyen Israel Hoffman a vécu, combattu et est mort. Puisse sa mémoire être une bénédiction.

*

Les sionistes de Krośniewice organisaient leurs activités dans la maison de Wolf Appel. Leurs réunions plus importantes avaient lieu à la mairie, et parfois dans les locaux des Bundistes.

Le club sioniste abritait les révisionnistes et tous les partis et groupes sionistes, ainsi que les organisations de jeunesse. Ils avaient leur propre bibliothèque, un cercle de théâtre et même un orchestre d'instruments à vent.

Kopel Gajzler et son épouse Andrzej Fogel étaient à l'avant-garde du mouvement sioniste dans la ville. Gajzler était un homme noble issu d'une famille érudite. Parmi les autres militants sionistes, il convient de citer Alush Kirsztajn et son épouse (la fille de Wolf-Gecel Korn), Meir Fogel et d'autres.

Le Parti Communiste, composé principalement d'anciens Bundistes et d'étudiants, était également actif dans la ville. Ses activités illégales impliquaient des jeunes Juifs et Polonais. Le gouvernement polonais leur a infligé de lourdes peines de prison et certains d'entre eux ont été internés dans le camp de concentration de Bereza Kartuska¹¹

Avec le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, la Pologne a déclaré une amnistie et a ouvert ses prisons. La plupart des militants communistes libérés ont fui vers la Russie. Un groupe de communistes de Krośniewice est resté à Białystok, dont Eliyahu-Hersh Szczeciński, Aharon Troman, Yaakov Bigelajzen et d'autres.

*

De l'ancienne génération de dirigeants hassidiques de notre ville, je me souviens de R' Moshe-Leib Shochet – un Juif pieux et érudit. Il voyageait autrefois en train lorsqu'une femme a accouché pendant le voyage. Les passagers étaient impuissants. Seul R' Moshe-Leib eut la présence d'esprit d'aider la femme à accoucher comme une véritable sage-femme. Il a sauvé la vie de la mère et de l'enfant. Son fils Yeruchem vit désormais en Israël.

Je me souviens d'autres Juifs bien-aimés de la ville. Rafael Kolski, avec sa belle barbe blanche, qui se rendait chaque jour au *shitebel* de Ger pour saluer tous ceux qui se trouvaient sur son passage. Berish Laufer, un grand marchand de céréales, dont la fille parfaite a épousé Israel Rajman, président de la Banque Coopérative, fondée conjointement par tous les partis de la ville. Et d'autres, comme Meir Fogel et Berish Rozen. Ils ont tous péri à Chel'mno et à Auschwitz.

Une autre personnalité mémorable était Herman Goldberg. Il est venu à Krośniewice depuis sa ville natale de Gostynin. C'était un homme instruit, doté de nombreuses connaissances, qui connaissait plusieurs langues et jouait du violon. Il a représenté le *Bund* au conseil municipal de la ville en tant que conseiller et juge non professionnel. Avant la guerre, il s'était rendu en *Eretz*

¹⁰ NdT : Allemand de souche, habitant en Pologne.

¹¹ NdT : aujourd'hui Białystok, en Biélorussie.

Israel dans l'espoir que plus tard sa femme Tsharne et ses enfants pourraient le rejoindre. Mais la guerre éclata et sa femme et ses enfants furent tués à Chełmno avec tous les autres Juifs de la ville. Goldberg a ensuite accédé à un poste de direction en Israël avant sa mort subite.

Parmi les Juifs religieux, je voudrais citer Yitzhak-Feivish Rybski, Yehoshua Mamlok, Moshe Troman, Becalel Troman, Gad Bigelajzen et Yechezkel Zajde. Ces Juifs étaient un modèle de piété et d'honnêteté. Yehoshua Mamlok, qui n'avait jamais trop à manger à la maison, ouvrait toujours ses portes aux invités et aux pauvres. Il disait : "Partagez ce que vous avez et Dieu vous donnera le double de vos bénédictions".

Parmi ceux qui se consacrent au travail social, je dois citer Leizer et Moshe-Yaakov Kujawski, mais aussi Alush et Hersh Kirsztajn. Grâce à son apparence aryenne (cheveux blonds et yeux bleus), Leizer Kujawski a pu s'échapper du ghetto de Krośniewice et apporter de la nourriture et des médicaments à ceux qui en avaient besoin. Aujourd'hui, les frères Kujawski vivent au Canada.

Parmi les jeunes militants, je me souviens de Reuven Bornsztajn, Benjamin Wigdorczyk, Israel et Itzik Blumenfeld, Yaakov-Mordechai Strykowski (aujourd'hui en Israël), Henech Apel, Hersh Fasenfest et bien d'autres dont les noms se sont effacés de ma mémoire au fil des années. Ils avaient une chose en commun : ils aimaient tous les livres yiddish. La bibliothèque de Krośniewice était trop petite pour certains d'entre eux, qui étaient également membres de la bibliothèque Perec de Kutno.

En décrivant les différents personnages de Krośniewice, il ne faut pas négliger Simcha Lisak, totalement aveugle et bossu. Sa maison était une salle de lecture. Les jeunes lui lisaient à haute voix des livres et des journaux. Il s'intéressait à tout et avait des opinions sur tous les événements. Il était obsédé par la connaissance : la littérature, la poésie, la sociologie et toutes sortes d'ouvrages scientifiques lui étaient familiers. Étonnés par son érudition, des visiteurs de Łódź et de Varsovie se rendaient chez lui pour discuter et débattre avec lui. Puisque son père était le Juif strictement religieux R' Moshe-Leib Shochet, les Juifs pieux ne pouvaient pas lui pardonner que son fils ait "quitté le droit chemin". Les meurtriers allemands fusillèrent Lisak à Krośniewice, avant d'emmener tous les autres pour les exterminer à Chełmno.

Il y en avait bien d'autres, chères personnes, que je n'oublierai jamais, comme Melech Milosierny, Eliyahu Strykowski, Pinchas-Leizer Hoffman, Mordechai

Blumenfeld, Leib Kujawski, Itzik-Hersh Kirsztajn, Yantshe Kirsztajn, Chaim-Shlomo Midlak, Eliyahu Barg, Henech Nasielski, Mordechai Kujawski, Benjamin Plachte, Kozak le tailleur, Anshel Troman, Wolf Kafke, Abraham Kafke et bien d'autres.

Parmi les gens les plus progressistes, je dois citer l'enseignant Abraham-Shlomo Baumgarten, père de cinq fils et trois filles. Les enfants, comme leur père, étaient impliqués dans le mouvement révolutionnaire et dans diverses organisations culturelles.

Et parmi les 'hassidim, je me souviens de Juifs aussi magistrats que Shlomo Grabinski, Libzon, Shepsel Bornsztajn, Eizyk, Israel Grabinski et Szmerlowski. Ils ont tous péri dans un Kiddush Hashem.

La destruction de Krośniewice

En racontant l'Holocauste et la destruction de la ville juive de Krośniewice, je ferai référence à quelques passages du livre de Moshe-David Kujawski, publié en Amérique. Il rapporte que Krośniewice fut bombardée le premier jour de la guerre, le 1er septembre 1939. Les bombardements se poursuivirent jusqu'au 15 septembre, date à laquelle les Allemands entrèrent dans la ville. Plusieurs personnes ont été tuées lors de la frappe aérienne du 10 septembre, dont Meir Pasternak, Abraham Kapke, Sara Apel (une aveugle), Yechiel-Wolf Wassertreger (l'homme dont le mariage avait eu lieu au cimetière lors de l'épidémie de typhus, comme décrit précédemment), et Fradl Kujawski.

Dès qu'ils occupèrent la ville, les Allemands commencèrent à maltraiter les Juifs, notamment ceux qui allaient prier. Ils ont été battus, leurs tallits et leurs tefillin déchirés et jetés. Les Allemands profitaient de chaque occasion pour imposer des amendes et soutirer de l'argent aux Juifs. Pour les Juifs pieux, la chose la plus importante était de sauver les rouleaux de la Torah. A eux seuls, ils n'auraient pas pu y parvenir. Heureusement, Leizer-Mordechai Strykowski travaillait depuis de nombreuses années pour une Allemande locale. La femme, très impliquée dans la vie juive, a reçu les rouleaux de la Torah. Elle les enveloppa dans un linge et les porta comme un enfant au cimetière. Ils y cachèrent les rouleaux. Cette Allemande vit désormais en Israël – elle y est allée avec le fils de Strykowski, Nathan.

Dans son livre, Moshe-David Kujawski raconte comment les Allemands ont pillé la synagogue et y ont mis le feu. Ils ont également ordonné à Yitzhak-Feivish Rybski, Yaakov-Wolf Chelminski et à d'autres Juifs de nettoyer les rues à mains nues. Les descriptions de Kujawski sur la vie dans le ghetto sont épouvantables : la souffrance des femmes et des filles, la faim et les maladies, et les bestialités infligées par les Allemands à une population sans défense et démunie.

Ils ont ordonné à de jeunes filles juives de se déshabiller et les ont battues à mort. Ils ont emmené Yantshe Kirsztajn et Mme Rubinsztajn (une femme âgée d'une cinquantaine et d'une soixantaine d'années) dans une



Hoffman de Krośniewice – Il a péri dans le ghetto de Varsovie



La matzeva mémorielle des martyrs de Krośniewice au cimetière Kiryat Shaul, Tel Aviv

établie à Błonie¹², dans le village de Rembieliński, où ils ont été forcés de se déshabiller, de mettre des tallits et des tefillin et de danser devant des Allemands hilares. Fishel Frankental a été battu à mort et son cadavre a été jeté dans une poubelle.

Jusqu'à la fin, lorsqu'ils furent envoyés à Chełmno, toute la population du ghetto juif fut soumise à toutes sortes de tortures et de morts que le diable n'aurait certainement pas pu imaginer.

Le 2 mars 1942 était le jour du jugement dernier pour les Juifs de Krośniewice. Beaucoup ont été tués en *Kiddouch Hachem*, dans les camions de gazage de Chełmno ou dans les chambres à gaz et les crématoires d'Auschwitz.

Souvenez-vous !

C'est l'histoire de ma ville natale, Krośniewice. Je vois encore les rues, les ruelles et les maisons où toute une communauté juive a connu souffrance et joie.

Je revois encore Yaakov Fuks, qui partagea le sort de tous les Juifs du *shtetl*. Son fils, parti en Israël, est tombé dans la guerre pour la création de l'État Juif.¹³

Je vois mon frère Pinchas-Leizer. Il a été déporté à Auschwitz, où il a essayé d'éviter de manger de la nourriture non casher. Il a hoché la tête lorsque son fils Moshe-Hertzke lui apportait une pomme de terre, un morceau de pain et, une fois, une goutte de schnaps.

Je vois ma sœur Esther-Rose avec son mari Yitzhak-Moshe Landau et leurs enfants, alors qu'ils ont été emmenés au camp d'extermination de Chełmno.

Je me souviens de tous ceux qui ont été tourmentés, battus, gazés et brûlés. Que ces lignes soient un mémorial sacré pour les morts et leur dernier cri : plus jamais ça !

Krośniewice après l'Holocauste

Récemment, ma femme et moi avons visité la Pologne. Pendant notre séjour à Varsovie, nous avons décidé de nous rendre à Krośniewice, pour voir ce qui reste de "notre" ville. Dans le bus de Kutno à Krośniewice, nous avons traversé les villages qui mènent à la ville – et cela nous a rappelé notre jeunesse.

Avec appréhension, nous nous sommes retrouvés dans la rue Kutno – là où se trouvait le ghetto juif.

Les maisons en bois où vivaient les Juifs n'existaient plus. Des herbes folles et des buissons poussaient dans les cours vides. Il n'y a que des tas de sable et de pierres, rien de plus.

Nous ne pouvions pas reconnaître ces endroits. Nous nous sommes demandés : est-ce ici que nous vivions ?

Nous fûmes bientôt entourés par un groupe de locaux. Ils ont essayé de deviner qui nous étions. D'une part, nous étions Américains, d'autre part, nous étions journalistes. Jusqu'à ce que nous disions qui nous étions et que nous arrêtions de donner des explications. Ils nous ont demandé si nous savions qui vivait dans ces endroits. Ensuite, ils ont voulu savoir si nous étions venus "pour vendre les maisons" et si nous avions des terrains vagues à vendre.

Nous leur avons dit que nous n'étions propriétaires d'aucune de ces maisons ni de ces lieux – ce n'était pas le but de notre visite.

La synagogue de la rue Kutno était aujourd'hui un cinéma au nom romantique – "Tęcza" ("Arc-en-ciel"). Nous avons flâné dans d'autres rues. Ensuite, nous sommes allés à la mairie pour demander s'il restait quelque chose de l'ancienne vie juive. Rien, ont-ils répondu. Ils nous envoient chez le pharmacien Borkowski en lui disant qu'il a quelque chose qui pourrait nous intéresser.

Borkowski nous reçut chaleureusement et nous montra une douzaine de pierres tombales juives brisées qu'il avait récupérées après la guerre. Les Allemands les utilisaient pour paver les rues. Il considérait les pierres comme une relique et s'attendait à ce qu'une organisation juive veuille faire quelque chose à leur sujet.

Nous avons passé cinq heures à Krośniewice. Je suis allé dans tous les endroits où vivaient les Juifs. Nous avons cherché, demandé, dans l'espoir de découvrir des choses que nous ne connaissions pas.

Le cœur lourd et profondément déprimés, nous avons quitté la ville où vivaient autrefois 1300 Juifs. Les rues étaient vides, la peur envahit les lieux...

Que ces lignes soient un mémorial pour les Juifs de Krośniewice, qui ont péri en *Kiddush Hashem*.

¹² NdT : partie nord de Krośniewice.

¹³ NdT : Chaim Fuks. Voir article en page 311 du livre original.